

Hiatus — je dis non à GNL Québec.

Mais alors que vous songez sans doute aux opportunités monétaires,
des êtres vivants se meurent un peu plus chaque jour.

Ça fait trop longtemps que j'ai envie de crier
parce qu'une poignée d'humains décide qu'il y a un coup d'argent à faire.
Mais quel avenir pour ceux et celles qui ne respireront peut-être plus demain ?
Ah, oui — c'est vrai, *quelle idiote*, on s'en fou.

Toutefois, n'est-ce pas qu'il y a un hiatus entre nos politiques économiques et les enjeux
environnementaux ?

Je voudrais dire que je comprends, mais je ne veux plus comprendre ;
je ne veux plus entendre, je suis épuisée d'attendre qu'il y ait un esprit un peu allumé.
Je sacrerais de tous nos beaux sacres — mais non.

Bon, après, lorsque toute vie sera perdue, pense-t-on qu'il y aurait quelque espoir pour
nous, humains ?

Je me le demande parce que je ne comprends plus où l'on va ;
et je ne l'ai sans doute jamais compris.

Pourtant, on nous dit qu'il faut créer des emplois...

Ah oui ? je ne sais trop ;

à ce rythme, à quoi bon travailler et rêver d'être riche d'argent ? — ah quoi bon vivre tout
simplement ?

Mais je suis dupe et stupide et naïve et inexpérimentée et privilégiée et lasse de toute
façon.

Néanmoins, je suis toujours là, et je suppose que ma naïveté me permet de vouloir croire
qu'il y a peut-être une infime chance que ma voix — et celle de tous les autres — puisse
compter dans votre équation de génie.

Les bélugas, les vies animales et végétales mises en péril, leur disparition qui nous
rattrapera — quand, alors, ferons-nous quoi que ce soit, *réellement, concrètement*, sans
ouï-dire et manipulation de la réalité ?